

se mettaient en mouvement vers la sainte table. C'est oien là "l'heure du bon Dieu", comme les petites gens de nos pays disent du moment de mourir. Et il est vrai qu'à ce moment de la communion, Dieu fait sentir sa présence tout bénigne, non pas seulement à ces chers enfants qui lui sont acquis, mais au plus fier des philosophes, s'il s'en rencontre un de cette composition supérieure parmi le commun des fidèles. Cet acte de foi et d'amour, d'humilité sans mesure, d'anéantissement de soi-même, la sainte communion, le premier et le plus grand acte de la vie spirituelle, accompli par ces enfants dans la pleine candeur de leur âme, sans difficulté ni contradiction intérieure, au-dessus de la raison raisonnée, au-dessus de tout le sensible et de tout l'imaginaire, avec des attendrissements et des transports délicieux, avec des excès de spiritualité qu'on ne peut dire, et où rien n'est plus de cette chair misérable et pesante ; que dirai-je de plus de ces états de la foi nue que beaucoup n'expérimentent qu'une fois en leur vie ? Et ces mères chrétiennes qui sont par privilège les assistantes de ces petits, qui les accompagnent à la sainte table de leurs tendres regards, les offrant à Dieu en holocauste de bonne odeur, et s'offrant elles-mêmes avec eux par une participation intérieure à la pureté angélique de ces consacrés : si Dieu n'est pas là présent d'une présence sensible, et si toute chair ne s'abat devant cette oblation mystique du vrai corps et du vrai sang de Jésus-Christ, que se passe-t-il donc dans cette assemblée chrétienne et catholique ? Quelque chose, à n'en pas douter, d'un spirituel extraordinaire, et qui se communique de ces enfants à vous leurs parents et leurs premiers instituteurs dans la science de Dieu. Je mets au défi les plus raisonneurs de trouver, je ne dis pas à épiloguer, — le fait serait plus encore d'un sot que d'un impie, — mais simplement à raisonner de la grandeur de ce mystère et de ce Dieu qui appelle les petits enfants à sa table paternelle. Oui c'est l'effet de religion le plus étonnant, le plus suave et le plus immédiat que nous, de l'Eglise catholique, nous ressentions tous dans le même moment et de la même manière.

Quoi de plus doux à contempler que ces jeunes communicantes et communicants, les uns et les autres du même âge, qui s'avancent sur deux lignes vers la sainte table ; les filles cachées ou plutôt ensevelies sous le voile des vierges et mortes au monde, au moins en ce jour ; ces mains jointes et ces fronts baissés vers la terre "notre origine et notre sépulture" (Bossuet) : saintes théories des enfants de l'Eglise où l'honneur n'est pas rendu à quelque déité de pierre et de bois, "sourde et insensible", sans rapport ni de chair, ni d'esprit avec l'humaine nature, mais au Dieu fait homme, qui a été l'un de ces enfants, qui a eu comme eux douze ans et déjà la sagesse en sa plénitude ? Il se donne à eux aujourd'hui dans sa réalité substantielle. Le Dieu du ciel et de la terre vient à eux-voilé sous ces espèces communes, sans foudres ni tonnerres, dans sa di